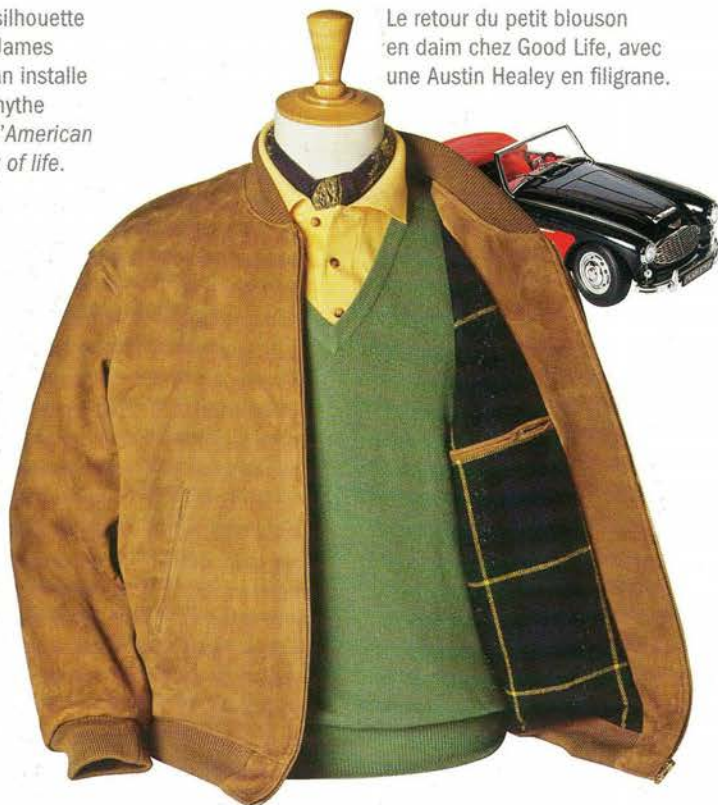


La silhouette de James Dean installe le mythe de l'American way of life.



Le retour du petit blouson en daim chez Good Life, avec une Austin Healey en filigrane.

Les blousons UN STYLE DE VIE

Désormais à l'aise dans tous les milieux sociaux et accepté en de multiples circonstances, le blouson a acquis sa notoriété après être passé sur les épaules des pilotes de chasse et des mauvais garçons.

Clark Gable, James Dean, Marlon Brando, Steve McQueen, Clint Eastwood..., toutes ces stars ont, un jour, porté un blouson en daim ou en cuir. Pour sa part, Norman Rockwell a peint un Américain de la « middle class » arborant cet habit sur une toile datant de 1943 et intitulée *Liberté de parole*. Souvent d'origine militaire, le blouson s'est retrouvé sur les

épaules des cavaliers avant que les jeunes étudiants américains se les approprient et les fassent évoluer au fil des années et en fonction de leurs activités. Quelle que soit sa forme ou quel que soit son matériau, celui-ci a également été adopté par d'innombrables sportifs, notamment ceux qui pratiquent les sports mécaniques. Pratique, chaud et relativement léger, le blouson à col et bas de manches

en tricot, à boutons ou à fermeture éclair, est particulièrement adapté à cette discipline. Enfin, les adeptes d'une mode plus décontractée pendant le week-end ont eux aussi opté pour ce vêtement. Depuis bien longtemps, la cravate et la veste ne sont plus de rigueur en dehors des activités professionnelles. Ainsi, des marques spécialisées dans la fabrication d'habits de travail font désormais la

conquête d'une nouvelle clientèle qui les détournent de leur usage originel.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas aisé de dater l'apparition du blouson. Au milieu des années 1950, on le trouvait déjà à côté des premiers Levi's 501, au marché Malik de Saint-Ouen. Ils étaient vendus avec les « Teddy », ces vestes en flanelle à manches en cuir ou inversement. Aujourd'hui, hormis quelques marques →

Le style italien et l'esprit britannique ont été associés pour enfanter la Triumph Herald. Tout comme pour ce blouson signé Good Life.



Libéré du championnat du monde des rallyes, Walter Rohrl pose en blouson pour Heinz Bauer.

→ américaines comme Orvis et Timberland, c'est une petite société française créée en 1981, Good Life, qui propose le meilleur choix de blousons, dont une dizaine reprend l'esprit des teenagers des années 1950-1960. Ces modèles sont en agneau tandis que ceux d'Orvis sont en porc.

De son côté, Timberland, qui a gagné sa notoriété dès 1973 avec la fabrication de chaussures de chantier adaptées à un public sportif, a également inscrit à son catalogue un blouson en « daim » dans l'esprit des trente glorieuses. Davantage orientée « mode », l'enseigne italienne Tod's offre elle aussi ce type de veste pour accompagner sa propre production de chaussures de conduite. Enfin, nous évoquerons la petite société Chapal dont les créations ont leur place

au sein de ce florilège et dont l'histoire est intimement liée à une grande famille d'amateurs, ô combien éclairés, de la chose automobile.

Un cas à part

Au-delà de ces labels qui ont su réinterpréter les classiques des années d'après-guerre, il convient d'insister sur le cas de Schott dont la première réalisation date de 1913. Son premier blouson, créé en 1928, fut le Perfecto. Un modèle destiné aux motards qui doit son nom à la marque de cigares préférée d'Irving Schott – passion qu'il partageait avec celle de la moto – et qui fut popularisé en 1953 par Marlon Brando dans le film *L'Équipée sauvage*. Involontairement, la Seconde Guerre mondiale participa à

la conception d'une autre référence chez Schott : le Flight Jacket. Fabriqué avec du cuir de cheval, le « A2 », qui était destiné aux pilotes de l'US Air Force, résistait à toutes les intempéries. Cependant, le label américain, qui intègre aujourd'hui dans son catalogue des modèles devenus mythiques, n'a jamais produit de blouson en daim ou en cerf. Reste que, dans les années 1960, les Schott assimilaient assurément leurs propriétaires aux « blousons noirs », bien plus que ne l'aurait fait un exemplaire en daim... De la même manière, le Drizzler de McGregor, un blouson en coton, offrait une image « bon chic bon genre » plus acceptable, même s'il avait été porté en 1955 par James Dean dans *La fureur de vivre*. Fondée à New York en 1921, la société McGregor s'est longtemps spé-

cialisée dans les vêtements de sport légers. À l'instar de Schott, elle a su passer au travers des années tout en conservant son esprit originel.

En daim, cuir ou coton, les blousons symbolisent donc le besoin de s'affranchir d'un carcan vestimentaire et la volonté de créer de nouveaux codes. Plus qu'un simple habit, il correspond à un style de vie. La sportivité, l'élégance et le confort se mêlent dans ce vêtement qui offre une liberté de mouvement adaptée à la vie moderne. Il faut également souligner que la mode du blouson a été adoptée par tous les milieux sociaux. Né adossé à la banquette d'une Chevrolet Bel Air, celui-ci a aujourd'hui sa place sur le siège arrière d'une Jaguar...

JCC
PHOTOS D.R.